

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 15

Artikel: Interview de George Clooney
Autor: Clooney, George / Georges, Christian
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932652>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les sirènes de «L'odyssée» version Coen

Les films des frères Coen

1998 «The Big Lebowski»

Avec Jeff Bridges, Steve Buscemi, Julianne Moore

1996 «Fargo»

Avec William H. Macy, Steve Buscemi, Frances Mc Dormand

1994 «Le grand saut» («The Hudsucker Proxy»)

Avec Tim Robbins, Jennifer Jason Leigh, Paul Newman

1991 «Barton Fink» (Palme d'or à Cannes en 1991)

Avec John Turturro, John Goodman, Judy Davis

1990 «Miller's Crossing»

Avec Gabriel Byrne, Marcia Gay Harden, John Turturro

1987 «Arizona junior» («Raising Arizona»)

Avec Nicolas Cage, Holly Hunter, Trey Wilson

1984 «Sang pour sang» («Blood Simple»)

Avec John Getz, Frances McDormand, Dan Hedaya

Joel Coen, né le 29 novembre 1954 à Minneapolis
Ethan Coen, né le 21 septembre 1957 à Minneapolis

de parler au peuple. Incarnation intime des deux cinéastes, l'idéaliste Barton Fink rêvant d'écrire une histoire profonde sur l'univers du *catch*, apparaît comme un modèle de cette démarche.

«Il est clair que le monde est purement parodique, c'est-à-dire que chaque chose qu'on regarde est la parodie d'une autre, ou encore la même chose sous une forme décevante» (Georges Bataille). Conscients de cette vérité, les frères Coen n'ont jamais cessé de creuser cette philosophie. La parodie, détachée de sa seule fonction comique, peut alors s'ériger en un véritable art. ■

Interview de George Clooney

Le regard allumé, le cheveu gominé, George Clooney s'est fait la tête d'un Clark Gable halluciné dans «O' Brother». L'acteur prouve définitivement qu'il a de l'étoffe et un réel talent comique. A l'entretien, il balance des vanes en décochant toutes les quinze secondes son sourire ravageur.

Propos recueillis à Cannes
par Christian Georges

Rêviez-vous de tourner avec les frères Coen ?

Je ne connais pas d'acteur qui n'ait pas soupiré d'envie quand je lui disais que je faisais un film avec eux. Ethan et Joel sont à la fois faciles d'accès et très précis. J'ai reçu le scénario en février, nous avons tourné en juin. Une seule page avait été corrigée. Je n'avais jamais vu ça. Dans la plupart des films que j'ai faits, il y a eu de nombreux changements. Parfois trop, parfois pas assez comme dans «Batman & Robin» (*rires*).

Qu'ont les frères Coen de si uniques ?

Ces deux-là ne semblent jamais en désaccord ! Ils ne se permettent pas une parole désobligeante sur le plateau. Protégés par eux, par leur connaissance de l'histoire du cinéma, un acteur élève automatiquement le niveau de son jeu. Il y a peu de répétitions. Ils font confiance à l'équipe technique qu'ils ont constituée au fil des ans. A la fin du scénario qu'ils vous remettent, on trouve quatre pages de *story-board* avec des indications de jeu très précises dans des vignettes de *car-toons*. Ça aide beaucoup.

«O' Brother» témoigne d'un travail très élaboré de stylisation, autant sur le plan visuel que dans le ton des dialogues...

Quand on a commencé à répéter, je me suis aperçu que j'avais à assumer l'essentiel du dialogue. Or, le public pourrait rapidement s'ennuyer à mourir si ça tourne au monologue. Nous avons convenu d'en revenir au rythme des échanges qu'on trouve dans «Les voyages de Sullivan» de Preston Sturges ou dans les films d'Howard Hawks. Il fallait accélérer le débit, ce qui s'intégrait d'ailleurs bien dans le film.

Quels scénarios vous attirent en général ?

Après quinze ans passés à la télévision, où j'ai tout appris, je suis enfin en mesure de tourner des scénarios qui correspondent aux films divertissants que j'aimerais voir sur un écran. Si j'ai mauvais goût, je ne pourrai m'en prendre qu'à ma propre stupidité... Je suis d'ailleurs content que mes films de cinéma n'aient pas eu de succès gigantesque. Ça m'évite d'être piégé dans un registre d'acteur trop contraignant.

Quel regard portez-vous sur Hollywood ?

C'est une période favorable pour les studios américains, me semble-t-il, après le creux du début des années 90. Les films indépendants et étrangers commencent à influencer les *executives*. Cela les pousse à mettre en chantier de meilleurs films. Mais il reste difficile de vendre au public des produits différents. «Les rois du désert» («Three Kings», 1999) a rapporté 60 millions de dollars (100 millions de francs). C'est correct, mais le film, à mon avis, avait un potentiel supérieur. Quand je vois «En pleine tempête» («The Perfect Storm», 2000), dont je suis fier, je me rends compte que le public américain aime avoir beaucoup de fromage dans le soufflé. Alors on rajoute souvent des tonnes de fromage...

Allez-vous mettre en scène un jour ?

Dans la position où je suis, on me demande bien sûr si j'aimerais réaliser un film. Le premier réflexe de l'ego est de répondre par l'affirmative. Et puis vous tournez comme acteur chez Soderbergh ou avec les frères Coen. Et vous vous rendez compte que vous ne comprenez rien à la réalisation. C'est un art en soi. Moi, je massacrerai les films. Je crois que j'ai plus de nez pour la production.

On vous voit chanter à un *meeting* politique dans le film des Coen. Allez-vous en faire de même pour soutenir un candidat à la Maison Blanche ?

Oui, je vais chanter pour Ross Perot' (*sourire en coin*). En fait, ce n'est pas ma voix que l'on entend. J'ai essayé de chanter et je ne me trouvais pas si mal, mais on a fini par me doubler. D'ailleurs, c'est Glenn Close qui double aussi tous mes dialogues, mais ne le répétez à personne (*rires*). ■

1. Candidat à la présidence des Etats-Unis en 1992. Ce milliardaire texan avait perturbé le jeu traditionnel entre Démocrates et Républicains en se présentant en indépendant.